

## 1<sup>e</sup> dimanche de Carême

En Italie il y a un chant qui dit comme ça : «Mon Dieu, ce soir j'ai les mains vides, c'est pourquoi j'ai rien à te donner...». Après avoir écouté la première lecture, cela ne semble pas la bonne attitude pour bien commencer le Carême... En fait, Moïse nous invite à aller devant le Seigneur avec une corbeille pleine de fruits, les fruits dont le Seigneur nous a comblés jusqu'à aujourd'hui...

En effet, la première vraie pénitence à faire au début du carême, c'est de reconnaître le passage providentiel de Dieu dans notre vie, pour lui dire «Merci, Seigneur pour tous tes bienfaits !». Et donc pas de mains vides et de visages tristes. On commence le carême dans la joie d'être bénis par Dieu...

Cela dit, allons voir comment Jésus a vécu son carême, pour apprendre directement du maître la bonne manière de le vivre. D'abord il faut remarquer que ce n'est pas Jésus l'inventeur du carême, mais l'Esprit Saint. C'est lui en effet qui accompagne Jésus, la main dans la main, dans le désert de Juda... Il s'ensuit que ce n'est pas à nous de choisir comment vivre le carême, mais c'est l'Esprit Saint qui la choisit pour nous: «Alors, mon cher Esprit Saint, cette année où veux-tu me conduire? Dans quel désert?».

On peut voir le carême comme un film d'action. L'Esprit Saint est le «réalisateur» et Jésus en est le protagoniste positif (le héros). Mais, comme dans tous les films d'action il y a aussi un personnage méchant qui lutte contre le bon (et normalement à la fin il est battu): le méchant du carême est le diable.

Son nom explique bien son but. En effet le «diable» vient du verbe grec *dia-ballō* qui signifie «tromper» et «désunir». En fait, par ses trois tentations trompeuses, il cherchera à apporter la division dans le cœur de Jésus, puis entre Jésus et les gens, et finalement entre lui et son Père aussi. Et voilà donc la trame du film...

D'abord il faut noter que le diable commence son action tentatrice à partir des faiblesses et des besoins humains. En effet, il commence à tenter Jésus lorsqu'il sent la faim et il a besoin de manger. Au moment où il est faible et donc vulnérable. Puis il faut remarquer aussi que le diable se présente comme un ami, qui se préoccupe de notre santé et qui désire notre bonheur...

C'est pourquoi il conseille à Jésus de transformer les pierres en pain. Une proposition qui mine à diviser le cœur de Jésus, car il a effectivement le pouvoir de le faire. La réponse de Jésus décèle la tentation du diable: «*L'homme ne vit pas seulement de pain*». C'est une citation d'un verset du livre du Deutéronome. Voici le texte complet: [le Seigneur] *t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne[...] pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.* » (Dt 8, 3).

## 1<sup>e</sup> dimanche de Carême

On peut paraphraser ainsi la réponse de Jésus à la tentation du diable : « Mon cher /détesté ennemi, j'ai n'a pas besoin d'utiliser mon pouvoir divin pour manger, car je sais que dans le désert, Dieu le Père n'abandonne jamais ses enfants. Je me souviens très bien du miracle de la Manne venue du ciel. Et donc, ne me casse pas les pieds...».

La première tentation on peut la définir comme la tentation du « matérialisme » ou de « l'athéisme pratique ». C'est-à-dire de vivre comme si Dieu n'existait pas, ou comme s'il n'aimait pas vraiment ses enfants... Et alors, il ne faut pas demander ou attendre son aide, car elle ne viendra jamais. C'est à nous seulement de nous débrouiller de tous nos soucis...

Allons à la deuxième tentation : la promesse du pouvoir et de la gloire. C'est la tentation d'être le premier, le plus grand, le plus important, celui que tout le monde adore... C'est une tentation très subtile car Jésus est vraiment destiné à être le numéro un du monde (le roi de l'univers...). Mais, Jésus sais bien qu'il a été envoyé dans le monde non pas pour dominer les hommes, mais pour les servir : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Mc 10, 45).

Et nous ? Est-ce que nous sommes sur la même optique que Jésus, décidés à nous mettre humblement au service des autres, ou nous cachons plutôt le rêve de la première place et du pouvoir pour trôner sur les autres ? Si c'est ça que nous cherchons, nous savons à qui nous adresser pour l'obtenir : « *Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux [...] si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela.* » (Lu 4, 6-7).

Il reste la troisième et dernière tentation, celle du pouvoir sur Dieu le Père, où le diable montrera toute sa ruse. Il pousse Jésus à faire une action spectaculaire pour montrer qu'il est vraiment le Fils de Dieu. Pour cela le diable utilisera même la parole de Dieu, en citant les versets d'un psaume qui parle de la providence divine. Même cette fois, Jésus ne tombe pas dans le piège. Il sait que s'il se jette, les anges viendront à son secours, mais en faisant cela il aura seulement montré son « orgueil » et « abusé » de la providence de son Père. Sa réponse brille de grande humilité et de respect : « *Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » (Lu 4, 12).

Grace à son carême Jésus nous a montré la stratégie du diable et toutes ses tentations, et la voie aussi pour ne pas tomber dans le piège. À la tentation du matérialisme (ou de l'athéisme pratique), on répond avec la confiance en Dieu. À la tentation du pouvoir sur les hommes, on répond avec le service et la charité fraternelle. À la tentation d'avoir le pouvoir sur Dieu, on répond avec la vertu de l'humilité... Et ainsi notre carême sera justement comme celui de Jésus : un drame qui finit bien...

1<sup>e</sup> dimanche de Carême